

mais comme elle était située sur le bord du fleuve et pouvait se ravitailler par le Han, ce ne fut qu'au bout d'une année de blocus que les Mongols se décidèrent à investir également Fan Tch'eng et à barrer le fleuve avec des chaînes et des bateaux. Kia Se-tao avait jusqu'alors réussi à cacher à l'empereur les événements qui se déroulaient dans le Hou Kouang, mais Tou Tsoung en ayant été averti envoya Fan Wen-hou au secours de Siang Yang avec 100,000 hommes ; A tchou, prévenu, s'avança contre le général chinois dont il tailla l'armée en pièces. En 1271, les troupes mongoles fatiguées, reçurent des renforts qui permirent de capturer la plupart des vaisseaux chinois ; le siège traînait en longueur ; la place vigoureusement défendue par Liu Wen-houang était abondamment pourvue de vivres, mais le sel, la paille et la soie faisaient défaut ; Li Ting-tche, gouverneur de Ngan Lo, sur le Han, entreprit de ravitailler la place par eau ; il y réussit, mais au retour de l'expédition, l'un de ses chefs Tchang Koue, fait prisonnier, fut tué par ordre d'A tchou et son corps envoyé à Siang Yang, tandis que l'autre, Tchang Chun, avait péri à l'aller, percé de quatre coups de lance et de six flèches. Les Mongols se décidèrent à faire appel à des ingénieurs étrangers pour réduire la ville trop bien défendue. Gaubil<sup>1</sup> nous dit que : « Parmi les officiers généraux qui commandaient au siège de Siang Yang, était un seigneur Igour, appelé Aliyaya. Il avait une grande connaissance des pays occidentaux et sçavait la manière dont on y faisait la guerre. Aliyaya était personnellement connu de l'empereur Hou-pilay. En 1271, il proposa à l'empereur de faire venir d'Occident plusieurs de ces machinistes qui sçavaient par le moyen d'un *ki* lancer des pierres de 150 livres. Ces pierres faisaient des trous de 7 à 8 pieds dans les plus épaisses murailles. Aliyaya assura l'empereur que s'il pouvait avoir de ces machinistes, il promettait de prendre bientôt Siang Yang et Fan Tch'eng. L'empereur goûta la proposition d'Aliyaya, et ordonna de faire venir deux de ces machinistes. L'un s'appelait Alaouating (Ala ed-Din), natif de Moufali,

1. P. 155.